

Final draft (décembre 2010).

A paraître comme :

Dagnac, Anne. Les interrogatives picardes et le typage des questions en dialecte ternois. In E. Casanova Herrero, & C. Calvo Rigual (eds.), *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques (València, 6-11 de setembre de 2010)*. Berlin: W. de Gruyter.

Anne Dagnac (CLLE-ERSS /UMR 5263, Université Toulouse-2-Le Mirail)

Le typage des interrogatives directes en picard et le cas du dialecte ternois

«La grammaire comparative des patois picards restera à faire.»

E. Hrkal (1910: 119)

Les systèmes interrogatifs du picard et de ses dialectes ne démentent toujours pas le constat de Hrkal (1910). Une des raisons en est le peu d'intérêt que la dialectologie a longtemps porté à la syntaxe, suspecte d'exiger des méthodologies trop complexes (Séguy 1973), ou de ne pas présenter de variation significative (Tuailon 1976: 59).¹ De fait, on retrouve parfois en picard des structures interrogatives également présentes dans d'autres langues régionales, ou en français dit «populaire» (Foulet 1921) ou «ordinaire» (Gadet 1989). Mais nous voudrions montrer ici que l'étude du système picard en lui-même pose une série de questions stimulantes tant pour la dialectologie picarde que pour l'approche typologique et théorique des structures interrogatives et des structures en *qu-*.

Une partie de la littérature sur les interrogatives, qu'elle soit diachronique (*cf.* Foulet 1921) ou formelle et typologique (*cf.* Cheng 1991), part en effet du principe que les langues réservent des structures particulières aux interrogatives afin de les marquer («typer») comme des questions, en les démarquant des phrases déclaratives et exclamatives – dont elles se distinguent à la fois par la force illocutoire et par le sémantisme – mais aussi des relatives, avec lesquelles les interrogatives partielles partagent certains traits.

Cet article dresse, dans un premier temps, les grandes lignes des données interrogatives du picard, puis se concentre sur une aire restreinte d'Artois, située autour de Saint-Pol-sur-Ternoise, pour proposer une première analyse de son système interrogatif dans le cadre de l'approche dite «cartographique» de la grammaire générative.

1. Interrogation et données picardes

Le picard est un ensemble de variétés d'oïl parlées pour le territoire français dans les régions de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais. Les données dont nous disposons montrent une répartition très homogène de ses structures d'interrogation totale partielle faisant intervenir un mot *qu-*, et, en revanche, une diversité, en partie problématique, des structures utilisées pour l'interrogation directe totale.

¹ «[...] la syntaxe des dialectes est, pour l'essentiel, assez proche de la syntaxe du français [...]»

La présente étude repose essentiellement sur les données disponibles dans les Atlas linguistiques français, en premier lieu les cartes illustrant des interrogatives dans l'*Atlas linguistique de la France*, établies au début du XX^{ème} siècle. Ce dernier comprend en effet des cartes complètes illustrant des interrogatives partielles ou totales. A ces cartes directement disponibles s'ajoutent les données initialement élicitées sous forme de phrase complète mais soumises à découpage pour la publication de l'Atlas par entrée lexicale:² nous les avons reconstituées à partir des cartes-sources. Ainsi, mises bout-à-bout, la carte 314 («Comment») et la carte 355 («crie-t-il?») fournissent les données correspondant à *Comment crie-t-il?*. La liste des interrogatives de l'ALF, accompagnées des numéros de cartes correspondants, est donnée ci-dessous:

Questions totales dans l'ALF

Finiras-tu? (575)
L'as-tu lu (le journal)? (85 + 775)
Crois-tu qu'elle tienne? (358 + 1298)
Voulez-vous que j'aïlle
ou que j'envoie quelqu'un? (1417 + 30 + 470)

Questions partielles dans l'ALF

Commet crie-t-il? (314 + 355)
Où vas-tu? (25)
Quel temps fait-il? (1291 A + B)
Quel âge as-tu? (9 + 86)
Pourquoi ne vous mariez-vous
pas? (817A+B)³

A ces données, s'ajoute la seule carte de l'*Atlas Linguistique et ethnographique picard* (ALPic) illustrant une interrogative, la carte 659 («Est-ce que tu viendras?»), correspondant à des données collectées dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, qui confirme en partie les données de l'ALF tout en posant un certain nombre de questions intrigantes.

Ces données ont été recoupées par celles issues de monographies, essentiellement Hrkal (1910), Vasseur (1996) et Calais (s.d.), par les jugements de deux locuteurs et par un recours encore très sporadique à des corpus de textes contemporains.

Les données des Atlas présentent un certain nombre de limites. Tout d'abord, les patrons intonatifs n'y sont pas indiqués. En outre, les cartes n'indiquent qu'exceptionnellement la disponibilité de variantes chez un même locuteur, qu'il s'agisse de variantes libres, de registre, ou sémantiques, selon qu'il s'agit d'une question réellement informative ou d'une «question spéciale» (au sens de Obenauer 2004 & sq.), et l'absence de jugement de grammaticalité ou d'interprétation ne permet pas de compenser ce fait. Enfin, elles n'illustrent qu'une partie des structures: on n'y trouve par exemple ni question indirecte, ni question directe à sujet nominal, ni question à l'infinitif, et la série des expressions *qu-* y est incomplète. Elles sont donc à prendre avec précaution, et doivent encore être recoupées et complétées par des données de corpus ou d'enquête dont la collecte vient d'être initiée. Néanmoins, en l'état, elles présentent déjà un intérêt certain.

² Comme le montrent les carnets d'enquête d'E. Edmont. C'est Guylaine Brun-Trigaud, mon initiatrice ès ALF, qui a porté ce fait à mon attention, et je l'en remercie chaleureusement.

³ A cela s'ajoute une question à longue distance, «Qui veux-tu que ce soit?», dont nous ne tenons pas compte par souci de cohérence, bien qu'elle ne remette pas en cause les faits exposés ici.

1.1. Faits de base: Interrogatives partielles

Pour les dialectes gallo-romans, les principales structures relevées dans l'ALF se répartissent de façon homogène en trois grandes aires (cf. Figure 1)⁴ Pour la zone (A) couvrant le Nord du domaine gallo-roman, indépendamment des variations morpho-phonologiques, la question *Où vas-tu?* prend la forme OÙ QUE TU VA? (SQu- + que + pronom sujet + verbe). Pour la zone (B), couvrant les domaines occitan et, pour la seconde personne, wallon, elle prend la forme OÙ VAS? (SQu- + Verbe). Enfin, la zone (C), à l'ouest et à l'est d'une bande centrale, comme le français standard utilise l'inversion clitique, OÙ VAS-TU? (SQu- + Verbe + pronom sujet).⁵ Comme le montre la figure 2, le picard appartient massivement à la zone (A): la structure syntaxique reste «SQu- + que + pronom sujet + verbe», même si les morphèmes en présence peuvent être sujets à variation morpho-phonologique, comme l'illustrent pour la carte 25 (*Où vas-tu?*) les exemples en (1) avec des variations possibles de OÙ ([u]/[du]), TU ([te]/[ty]/ [et],...) ou VAS ([va], [vo], [tâvo], etc.), et dans certains contextes, de QUE ([k], [ek]):

- (1)a. [du k te va] (ALF25, point 295, Nord)
- b. [u k ty vo] (ALF25, point 265, Somme)
- c. [du k te tâvo] (ALF25, point 29, Pas-de-Calais)
- d. [u k ty va] (ALF25, point 238, Oise et point 230, Aisne)

Cette structure concerne toutes les expressions *qu-*, comme le montrent aussi bien les cartes de l'ALF (*quel âge, quel temps, comment, où, pourquoi*) que les attestations en corpus. Corpus et grammaires fournissent la même structure pour des interrogatifs absents de l'ALF, notamment *qui* – sujet cf. (2a) ou attribut cf. (2b) – ou *que/quoi* (en picard, généralement réalisé *QUOI*), cf. (2c-d). Par ailleurs, l'interrogative existe sous forme clivée (SQu- + *que* + *c'est que...*), cf. (3), qui apparaît aussi, ponctuellement, dans l'ALF:⁶

- (2) a. Ti, l'Gaulois, *tchièce qu'î t'a dit d'intrer din l'campemint?* ⁷
- b. Mais *tchièce qué* vos éte, em brave honme?
- c. *Quo qu'te* veux dire?
- d. *D'quo qu'os* avez peur din ch'village [...]?
- (3) a. *Doù qu'chest qu'tu t'in vos coér?* / b. *Quo qu'ch'est qu'japprinds?*

⁴ Pour des raisons de place, les cartes sont regroupées en fin d'article. Une version en couleur plus lisible est consultable ici: <http://w3.erss.univ-flse2.fr/textes/pagespersos/dagnac/index.html>.

⁵ Les exemples écrits reproduisent la graphie d'origine. Pour les exemples oraux ou issus des Atlas, nous utilisons une notation API ou une glose lemmatisée en français, indiquée en petites capitales.

⁶ Pour le plaisir, sauf mention contraire, toutes nos attestations en corpus sont issues de *Ch'village copè in II* (CVC2), qui fait coexister des variantes dialectales, ce qui permet d'attester l'existence d'une forme dans le domaine picard, mais sans la situer.

⁷ *Tchièce* [tʃiesə], de même que ses variantes, est l'ancienne forme *qui est-ce* grammaticalisée.

D'après nos informateurs, l'interrogation partielle est incompatible avec l'inversion clitique, aussi bien sous la forme glosée en (4) que celle en (4').

(4)* OÙ QUE VAS-TU?

(4') * OÙ VAS-TU?

En revanche, comme le montre Auger (2003) pour le Vimeu, les sujets SN sont systématiquement doublés par un clitique sujet; ce redoublement, phonologiquement et sémantiquement distinct d'une dislocation à gauche, est confirmé par l'ALF pour la majorité du domaine picard (cf. Figure 3).⁸ (5) y est ainsi une instance d'inversion stylistique et non de dislocation à droite:

(5) Quoè qu'i foait'té tous chés gens lo? (Lit. Quoi qu'ils faisaient tous ces gens-là?)
'Que faisaient tous ces gens?'

Dans les interrogatives partielles, le picard, exclut donc l'inversion clitique après *que* (*OÙ QUE VAS-TU?) mais permet l'inversion stylistique (OÙ QU'ILS VONT TOUS CES GENS?).

1.2. Faits de base: Interrogatives totales

La situation est plus complexe pour les interrogatives totales. Avec une certaine hétérogénéité selon les sources, cinq types de structures apparaissent en effet dans le domaine picard, les trois premières (inversion clitique, questions «intonatives», *est-ce que*) comparables à celles du français standard.

Au vu de l'ALF (cf. Figure 4) la structure dominante de l'interrogation totale en picard est l'inversion clitique, illustrée en (6), qu'on rencontre également dans les corpus, cf. (7). En revanche, l'inversion n'est plus représentée dans l'ALPic que pour la moitié Sud du domaine (cf. Figure 5).

(6) [ell a ty ly:] "I' as tu lu?" (ALF85/775, pt 255)

(7) Chinturion, os-tu invie d'gouter à m'soupe? ('as-tu envie...?')

A côté des inversions clitiques, l'ALF présente, à la frontière Nord du domaine, des structures à ordre déclaratif, cf. (8), présentes également en corpus, cf. (9), que par analogie avec leurs équivalentes françaises nous appellerons «intonatives». L'ALPic, cette fois-ci, confirme tant leur présence que leur répartition géographique, de même que pour la structure EST-CE QUE TU VIENDRAS, puisque, même si leur aire semble un peu plus étendue, elles s'y cantonnent à la frontière Nord, Nord-Est, cf. Figure 6.

⁸ Auger (2003) analyse des dialectes disposant d'épenthèse vocalique. Elle montre que dislocation à droite et inversion stylistique coexistent et se démarquent phonologiquement dans ces dialectes. Par extension, on considère que les dialectes qui disposent du redoublement du sujet mais sans épenthèse vocalique systématique présentent aussi deux structures syntaxiques (dislocation droite et inversion stylistique) mais segmentalement ambiguës. Face à des contextes favorisant une des interprétations, nos informateurs semblent faire une distinction intonative.

(8) [et l a ly] 'tu l' as lu?' (ALF 85/775, pt 295)

(9) Té viens avec pour attaquer?

L'ALF indique également, mais de façon très sporadique et essentiellement en Artois, le recours à la particule post-verbale *-TU/-TI*, ancien clitique inversé (de 2^{ème} ou 3^{ème} personne selon les sources), généralisé à toutes les personnes. Cette particule est totalement incompatible avec l'inversion clitique.

(10) [t ell o ty li:] TU L' AS-TU LU? (ALF 85/775, pt 283)

(11) [o vole ti] VOUS VOULEZ-TI? (ALF 1417, pt 284)

Dans l'ALF, elle n'apparaît pour le domaine picard qu'aux points 283, 284, 288, 296, 297, selon les cartes. Néanmoins, Hrkal (1910: 261) la donne comme courante en picard et au-delà.⁹ Pour l'Amiénois sud, il indique, quoique «en déclin», une variante en *-jou*, (ex-pronom inversé de 1^{ère} personne), absente de l'ALF. La particule interrogative, notée *-ti* (ou *-t'y*) est également présente dans les corpus, en particulier dans la tournure *c'est-ti*, cf. (12-13), et dans l'ALPic elle occupe une large zone, la variante en *-jou* signalée par Hrkal y apparaissant à l'est d'Amiens (cf. Figure 7). Diverses réalisations sont données en (14):

(12) I cantro-ti? I cantro-ti point? (Chantera-t-il? Chantera-t-il pas?)

(13) Ch'étoét-ti point un molé escabreu [...]? (n'était-ce pas un peu risqué ...?)

(14) TU VAROS TU/TI/JOU?

[te vara/ vëra ju] (ALPic, pts 3, 24)

[ty varo ty] (pt 76), [te varas ty] pt(s) 31, 39), [te vara ti] (pt 1, 37), [tœ vara ty] (pt 18)

Hrkal (1910) et ALPic semblent concorder, et nous en sommes pour l'instant réduite aux hypothèses pour expliquer la quasi-absence de la particule dans l'ALF.¹⁰ Par ailleurs, la particule interrogative ne semble pas avoir en picard les mêmes propriétés qu'en Québécois. Elle est totalement incompatible avec les interrogatives partielles, contrairement au dialecte «Montréal Nord» étudié dans Vecchiato (2001), sauf en interrogative clivée (*CH'EST-TI QU'TU VAROS?* ALPic pt 102). Elle semble par ailleurs possible avec une vraie négation, contrairement aux dialectes étudiés par Vinet (2000, 2004), cf. (12) ci-dessus – même si J.P. Calais (s.d.) exclut pour sa part cette possibilité. Enfin, elle pourrait être compatible avec l'exclamation, cf. (15), tirés respectivement de Calais (ibid), mais dans des structures distinctes de celles examinées par Vinet:

(15) a. Qu'il est-ti inchepé! (qu'il est embarrassé!)

⁹ Vasseur (1996: 78) l'indique également pour le Vimeu.

¹⁰ Les modalités d'enquête, notamment le choix de la forme française de la question (inversée dans l'enquête ALF, en *est-ce que* pour l'enquête ALPic) ou un effet d'interaction avec l'enquêteur, peuvent avoir joué, de même que la possibilité d'interpréter certaines questions de l'ALF comme des questions rhétoriques (*Finiras-tu? Crois-tu qu'elle tienne?*).

La distribution *et* la valeur sémantique exacte des négations, des exclamations et des questions en *-ti/-tu/-jou*, doivent donc être systématiquement vérifiées, ainsi que leur éventuelle sensibilité aux traits de personne du verbe (cf. Elsig 2009, pour le québécois).

Dans l'ALF, *jou*, qui apparaît dans l'Amiénois comme particule verbale, se retrouve systématiquement autour de Saint-Pol-sur-Ternoise (points 284, 285, 286, 287, 288, de façon stable), mais cette fois en tête de l'interrogative et suivie de *que*, cf. (16) et Figure 8.

Bien qu'elle n'apparaisse ni dans Hrkal ni dans J.P. Calais (Amiénois), ni dans CVC2 («picard harmonisé»), cette tournure occupe une large zone de l'ALPic centrée sur l'Artois, cf. Figure 9, et apparaît en corpus localisé (ex: Lemaire 1947).¹¹ C'est sur ce dernier dialecte que se concentre la prochaine section.

(16) [ʒu k t ell o li:] JOU QUE TU L'AS LU (ALF 85/775, «L'as-tu lu?»pt 285)

2. Implications théoriques: le cas du dialecte ternois.

Même si la vitalité et l'extension de *jou que* restent à préciser, les parlars ternois disposent ou disposaient récemment, pour typer leurs interrogatives, du double système suivant, incompatible avec l'inversion clitique mais compatible avec l'inversion stylistique:

- Interrogatives partielles: *Syntagme QU-* + *que* + *pronom sujet* + *V*
- Interrogatives totales: *Jou* + *que* + *pr. Sujet* + *V*.

Comment en rendre compte dans une perspective de type cartographique comme celle développée à partir de Rizzi (1997)? Dans ce cadre, la périphérie gauche de la phrase représente un domaine structuré de projections fonctionnelles spécialisées, le «domaine du complémenteur», qui sert d'interface entre la proposition proprement dite, à droite, et le contexte de discours, à gauche. Sa représentation exacte est débattue. Nous donnons en (17) celle initialement proposée par Rizzi (1997), et en (18) une variante proposée par Polletto & Pollock (2004) et Pollock (2007) pour traiter l'inversion dans les interrogatives partielles du français et de divers dialectes nord-italiens.

(17) CP(= ForceP) > (TopP)* > IntP > (TopP)* > FocP > (TopP)* > FinP

(18) (TopP)* > WH-P1 > ForceP > (GroundP) > (TopP) > WH-P1 > FinP

Dans une telle perspective, quelle position occupent les divers items syntaxiques présents en ternois et quel rôle jouent-ils dans l'économie de ces structures? Pour répondre à ces questions, je partirai de l'hypothèse de travail que, dans ces variétés, l'interrogation se type dans ForceP, ce qui semble en accord avec la motivation initiale de cette projection.

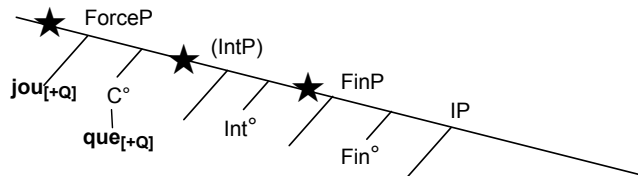
On peut considérer que l'ancien *jou* s'est grammaticalisé dans cette zone et dans la zone environnante comme particule interrogative, dotée d'un trait interrogatif [+Q], et que, dans les questions totales ternoises, elle est située dans ForceP. Son statut de particule

¹¹. La vitalité de *jou que* reste à mesurer, aucun corpus localisé récent n'ayant encore pu être étudié.

interrogative est en effet cohérent avec le fait qu'on la trouve en position post-verbale dans des zones proches (Santerre, Demuin, Pas-de Calais, cf. Hrkal 1910 et ALPic) sur le modèle de *te varos-ti?*, et qu'on ne la trouve que dans des interrogatives. Par ailleurs, elle apparaît parfois associée à *quand* pour former l'interrogatif *quanjou* (J.P. Calais, s.d.) – aucun emploi non interrogatif de *quanjou* ne semblant attesté.

De son côté, *que* est la forme habituelle du complémenteur, comme en français, généralement considéré comme une tête. Il apparaît dans les diverses variétés de picard en question partielle, mais uniquement en ternois (et accompagné de *jou*) dans les questions totales: la question de son identité dans les deux types d'interrogatives se pose donc. L'hypothèse par défaut est qu'il s'agit du même *que*, occupant la même position. Je propose qu'en ternois, il est en Force^o et porte un trait [+Q] par accord avec celui de *jou*, l'ensemble étant ainsi responsable du typage des questions totales – cf. (19), où l'étoile représente des positions de thème (TopicP) optionnelles, éventuellement récursives:

(19) Périphérie gauche des questions totales en *jou que*

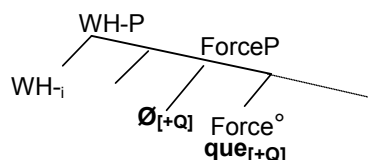


Pour les questions partielles, le candidat naturel au typage paraît être le mouvement du syntagme *qu-*, comme cela l'a été proposé pour d'autres langues (cf. Craenenbroeck 2004 pour le néerlandais, Poletto & Pollock 2004 pour l'inversion stylistique française et nord-italienne). Mais les expressions *QU-* se déplaçant aussi très généralement en tête des relatives, ce n'est pas en soi le trait [+WH-] qui intervient dans le typage des questions (Den Dikken 2003). De plus, cette idée contredit Cheng (1991), qui avance que dans les langues utilisant une particule interrogative pour typer les questions totales, les expressions *QU-* ne vérifient pas, par leur mouvement, le trait interrogatif de la phrase: une version (éventuellement nulle) de la particule interrogative type aussi les questions partielles, et ces langues sont *wh-in situ*: si le syntagme *QU-* est en tête de proposition (arabe égyptien, indonésien de Bahasa,...), il est généré là dans une structure clivée réduite. Cette dernière proposition paraît difficile à maintenir pour le picard, qui n'est pas une langue *wh-in situ*, d'une part parce qu'il ne dispose pas indépendamment de clivées réduites, d'autre part, parce qu'il faudrait supposer un double clivage dans les structures (courantes), comme (20):

(20) Douù qu'chest qu'tu t'in vos coér?

Or, si l'on accepte que *CH'EST* sélectionne un syntagme Focus, il serait inclus dans la partie présumée de la phrase, ce qui paraît sémantiquement contradictoire – cf. Rizzi (1997: 296-297) sur la non-récurtivité de FocP. Il paraît donc plus satisfaisant de considérer que l'élément *QU-* se déplace en tête, mais pour d'autres raisons que le typage de la phrase. Je propose de conserver l'idée, avancée par Poletto & Pollock (2004), que le syntagme *QU-* se déplace en tête de phrase pour vérifier ses traits morfo-sémantiques [+WH-] (distincts des traits interrogatifs), dans une projection d'opérateur au-dessus de

ForceP. La particule *jou* est dans ce cas muette, comme dans la plupart des langues étudiées par Cheng (1991) et la moitié de celles examinées par Ultan (1969).



Les données diachroniques rendent cette hypothèse plausible. Emrik (1966/69: 4), examinant la présence de *jou* dans des textes allant du 18^{ième} siècle au milieu du 20^{ième}, relève en effet une série de cas où une expression *qu-* est suivie de *jou*, chez des auteurs de localités contiguës du ternois, sur le modèle *Syntagme QU- + JOU + QUE + IP*.¹²

- (21) a. Voyons èn peu *c'ment jou qu'os frons?* (18^{ième}: CFP, Corbrie N.E. d'Amiens)
 b. *Quand jou k'ô vòz avon vu sans lôji?* (19^{ième}: EK, Cambrai)
 c. *Quoi jou qu'os foessez lo?* (20^{ième}: G. Leroux d'Etaves-Bocquion)
 f. *Par où jou queug quemenchrai?* (CPBDC, Amiens)

Dans cette optique, question totale ou partielle, le typage est donc réalisé directement en ForceP, dont la tête est toujours occupée par *que* [+Q] et le spécifieur par *jou/ Ø_{jou}*.¹³

Ceci prédit les faits d'inversion. L'inversion clitique dans diverses langues romanes est généralement analysée comme la montée du verbe (Rizzi/ Roberts 1989) ou de la proposition résiduelle (Pollock 2003) dans le domaine du complémenteur. Chez Rizzi et Roberts, la distribution complémentaire entre *que* et l'inversion clitique était expliquée par l'impossibilité d'avoir à la fois *que* et le verbe sous C°. Cette explication par compétition pour une position peut difficilement être étendue aux données picardes: en effet, si *que* occupe la tête de ForceP, des positions restent disponibles dans la périphérie gauche pour accueillir éventuellement le verbe. C'est donc plutôt du côté de la motivation du mouvement que se situe l'explication. Ainsi, selon Pollock (2000) et Poletto / Pollock (2004), l'inversion clitique en français standard et dans divers dialectes nord-italiens est déclenchée par la montée de IP résiduel en [spec,ForceP] pour vérifier le trait [Q] de Force. Si ceci, comme ils le suggèrent, est étendu à l'ensemble des inversions clitiques romanes, son absence en picard s'explique: le trait [+Q] étant déjà vérifié par *jou/ Ø_{jou}*, la montée d'IP résiduel est exclue. En revanche, l'inversion stylistique est possible: selon ces auteurs, IP résiduel n'y monte pas en ForceP, mais dans une position liée à la structure informationnelle, au-dessous de Force. En picard, rien n'exclut donc ce déplacement.

¹² Un grand merci à F. Carton pour m'avoir fait découvrir cet article. *Quanjou* documenté notamment dans l'Amiénois paraît être une réanalyse de la suite *quand jou*, de même que l'actuel *tchèche* a concaténé *qui* et *est-ce*. *Quoi* étant de son côté distinct de l'opérateur nul relatif, pour les formes courantes, la série des interrogatifs est ainsi distincte de celle des relatifs: il est probable que dans ce cas l'expression *qu-* est [+WH, +Q] et vérifie successivement les deux traits.

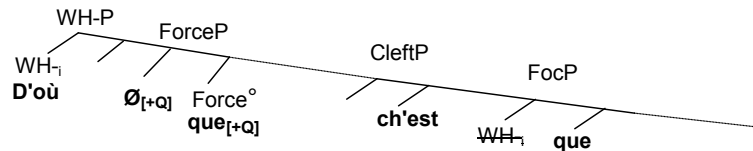
¹³ Les relatives se distingueraient des interrogatives essentiellement par l'absence de la particule *jou* en [spec, ForceP] associée à un *que* [-Q], comme dans d'autres propositions non interrogatives.

3. La position de *que*: un problème en suspens

Que est ici placé en Force[°], plutôt que dans des positions plus basses qui auraient été envisageables. Ceci permet en effet de rendre compte simplement de la structure des interrogatives où l'interrogatif est focalisé, comme en (22):

(22) D'où que ch'est qu' te vos?

Je considère que ce type de «clivées» est mono-clausale (cf. Meinuger 1998), et non dérivée d'une pseudo-clivée (cf. Müller 2002 pour le français): *ch'est* sert à focaliser explicitement le syntagme *QU-* en activant FocP, dont *que* est la tête.¹⁴ *Ch'est...que* occupe ainsi, de manière plus structurée, la position dédiée au Focus chez Rizzi et l'élément *QU-* vérifie le trait [+Foc] en [spec, FocP] avant d'aller rejoindre sa position d'opérateur:



Mais si le *que* des interrogatives et des subordonnées occupent la même position syntaxique, ne se distinguant que par la présence ou l'absence d'un trait [+Q], certaines données de l'ALF peuvent se révéler problématiques. En effet, pour la zone, à côté des structures en QUAND QUE VOUS SERIEZ EN HAUT (carte 516), on trouve, avec des SN sujets, deux réalisations possibles, QUAND SN QUE, cf. (23) et QUAND QUE SN QUE, cf. (24), respectivement pour *quand mon fils sera grand* et *quand sa femme vivait encore*:

- | | |
|---|---|
| (23) a. [kã mẽ fɣj/ garsɔ̃ k i sro grã] | (c. 573+214, pts 276, 287, 283, 275...) |
| b. [kã s / kãt es fĩm k alvivo/vivwe] | (c.1109+1405, pts 296, 287, 288) |
| (24) a. [kã k mẽ fɣj/ garsɔ̃ k i sro grã] | (c. 214, pts 286, 284) |
| b. [kã k es fĩm k alvivo/vivwe] | (c.1109+1405, pts 283) |

En (23), le SN suit l'élément *QU-*, et est suivi par *que*. Or, dans l'analyse proposée, aucune position n'est disponible entre l'élément *QU-* et *que* pour accueillir ce SN: il faudrait supposer, de manière *ad hoc*, qu'une position TopP peut s'intercaler entre WH-P et ForceP.

Néanmoins, dans la mesure où ces structures voisinent avec celles en (24), on peut supposer que toutes comportent potentiellement deux *que*, l'un en Force[°], l'autre comme tête d'un TopP (ou, alternativement, sous Fin[°]): on serait en présence d'un système à double complémenteur. Chez les locuteurs produisant (23), des règles d'effacement du premier *que* s'appliqueraient, comme dans les interrogatives indirectes de l'anglais irlandais (McCloskey 2006). Cette possibilité semble confirmée par des données de corpus. Ainsi, chez L. Lemaire, auteur d'Artois (zone proche du ternois et donnée comme utilisant *jou que*

¹⁴ Les clivées ne servent pas *toujours* à légitimer une position Focus (cf. Rialland & al. 2002).

A. Dagnac

par l'ALPic), on trouve la même alternance, ici dans des hypothétiques, pour lesquelles le premier *que* est optionnel, cf. (25-26). Le même phénomène s'observe dans divers types de subordinées, complétives, relatives, ou temporelles (cf. Dagnac en préparation). Et une structure comme (27) suggère bien un ordre *que1* > FocP > *que2*:

- (25) *Si j' dévraus passer ch'l'algaratte/ Ed tu quitter [...]* (p. 14)
- (26) *Et si, dins leus gardins, chés fleurs/ Qu'all's n'inbaum'nt pon [...]* (p.19)
- (27) *quand qu'ch'est qu'mi-même / Que j'les régalle....* (p. 36)
'Quand je les régalle moi-même' – Lit. 'quand que c'est que moi-même que je les régalle'

Mes données actuelles ne contiennent pas d'interrogative à sujet SN topicalisé. Des données supplémentaires sont donc nécessaires pour vérifier si dans les interrogatives aussi des items peuvent apparaître entre les deux *que*, afin de valider la proposition faite ici.

Conclusion

Les données syntaxiques issues de l'ALF et de l'ALPic permettent de dessiner un premier état des lieux, certes encore insuffisant, du système interrogatif du picard et de sa variation. Elles font apparaître une situation intéressante pour une analyse du typage des phrases: la plupart des dialectes ont recours à des dispositifs à première vue différenciés pour former questions partielles et totales. En revanche, le «dialecte ternois», qui dispose dans ses subordinées d'un système de double complémenteur, recourt à un typage homogène, réalisé par la présence d'une particule interrogative (prononcée ou non) en [spec, ForceP], s'accordant avec *que* en Force°. Ce dialecte ouvre des perspectives précieuses sur la typologie des interrogatives, leur évolution diachronique et les systèmes à double complémenteur. A lui seul, il illustre l'intérêt mutuel de la dialectologie et de la syntaxe et plaide pour que, comme ses voisins de langues romanes ou non, la France renoue avec la collecte de données syntaxiques dialectales, malgré les difficultés que cela implique, et tant que cela est encore possible.

Références

- Auger, Julie (2003). *Le Redoublement des sujets en picard*. In: *Journal of French Language Studies* 13, 3, 381-404.
- Calais, Jean-Pierre (s.d.): *La Conjugaison des verbes picards I-4: phrases interrogatives*. <http://ches.diseux.free.fr/>
- Carton, Fernand / Lebègue, Maurice (1998): *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Vol. 2. Paris, Ed. CNRS.
- Cheng, Lisa (1991): *On the typology of WH-questions*. PhD. MIT.

- Dawson, Alain / Dulphy, Jacques / Vigneux, Jean-Luc (2007): *Ch'village cope in II*. (Trad. de Uderzo, André / Goscinny, René. *Astérix: Le Grand Fossé*). Paris: Editions A. René.
- Den Dikken, Marcel (2003): *On the morphosyntax of WH-movement*. In: Boeckx, Cedric / Grohmann, Kleanthes (edd), *Multiple Wh-fronting*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 77-98.
- Édmont, Edmont / Gilléron, Jules (1902-1910): *Atlas linguistique de la France*. Paris, Champion.
- Elsig, Martin (2009): *Grammatical Variation across Space and Time: the French interrogative system*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Emrik, Robert (1966/1969): *La particule interrogative jou*. In: *Nos Patois du Nord* 15, 2-5.
- Foulet, Lucien (1921): *Comment ont évolué les formes de l'interrogation*. In: *Romania* 47: 243-348.
- Gadet, Françoise (1989): *Le Français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
- Hrkal, Edouard (1910): *Grammaire historique du patois picard de Dèmuin (3ième partie)*. In: *Revue de Philologie française et de littérature*, 24, 241-277.
- Lemaire, Léon (1947): *Racontaches d'èin boieu rouche: poésies et chansonnettes en patois d'Arras*. Imprimerie Centrale de l'Artois.
- McCloskey, James (2006): *Questions and questioning in a local English*. In: Zanuttini, Raffaella (ed): *Crosslinguistic research in syntax and semantics: negation, tense, and clausal architecture*, Volume 2004. Georgetown University Press, 87-123.
- Müller, Claude (2002): *Clivées, coréférence et grammaticalisation*. In: Kleiber, Georges / Le Querler (edd): *Traits d'union*. P.U. Caen, 17-32.
- Obenauer, Hans-Georg (2004): *Nonstandard wh-questions and alternative checkers in Pagotto*. In: Lohnstein, Horst / Trissler, Susanne (edd): *Syntax and Semantics of the Left Periphery, Interface Explorations* 9. Berlin: Mouton de Gruyter, 343-383.
- (2005): *La syntaxe des questions non standard. Les questions de surprise en Bellunese*. In: *Recherches Linguistiques de Vincennes* 33, 55-90.
- Poletto, Cecilia / Pollock, Jean-Yves (2004): *On the Left Periphery of Some Romance Questions*. In: Rizzi, Luigi (ed): *The Structure of CP and IP*. New York: OUP, 250-296.
- Pollock, Jean-Yves (2003): *Three arguments for remnant IP movement in Romance*. In: Di Sciullo, Ana-Maria, *Asymmetry in grammar*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 251-277.
- (2006): *Subject clitics and complex inversion: generalizing remnant movement to the Comp area*. In: Everaert, Martin / van Riemsdijk, Henk (edd): *The Blackwell Syntax Companion*. Blackwell Publishing, Chap 67, vol.4, 601-659.
- Rialland, Annie / Doetjes, Jenny / Rebuschi, Georges (2002): *What is focussed in C'est XP qui/que cleft sentences in French?*. Speech Prosody, Aix-En-Provence, April 11-13, 2002.
- Rizzi, Luigi (1997): *The fine structure of the left periphery*. In: Liliane Haegeman (ed): *Elements of Grammar*. Dordrecht: Kluwers, 281-337.
- / Roberts, Ian (1989): *Complex inversion in French*. In: *Probus* 1, 1, 1-30.
- Séguy, Jean (1973): *Les Atlas linguistiques de la France par régions*. In: *Langue française* 18, 65-90.
- Tuaillon, Gaston (1975): *Comportements de recherche en dialectologie française*. Paris: CNRS.
- Ultan, Russel (1969): *Some General Characteristics of Interrogative Systems*. In: *Working Papers on Language Universals* 1, 41-43.
- Vasseur, Gaston (1996): *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme): avec considération spéciale du dialecte de Nibas*. Abbeville: F. Paillart.
- Vecchiato, Sara (2000): *The TI/TU interrogative morpheme in Québec French*. In: GG@G 1, 141-163.
- Vinet, Marie-Thérèse (2000): *La polarité Pos/Nég, -tu (pas) et les questions oui/non*. In: *Revue québécoise de linguistique* 28, 1, 137-149.
- (2004): *-Tu in Quebec French as a (Super) Positive Marker*. In: R. Bok-Bennema et al. (edd), *Romance Languages and Linguistic Theory 2002*. Amsterdam: John Benjamins, 235-251.

Illustrations

Figure 1: ALF
«Quel âge as-tu?»

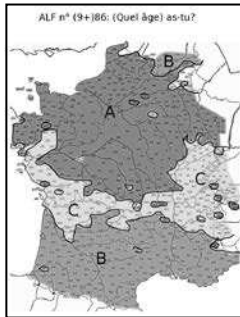


Figure 2: ALF
QUEL ÂGE QUE TU AS?



Figure 3: ALF
doublement clitique



Figure 4: ALF
Inversion clitique

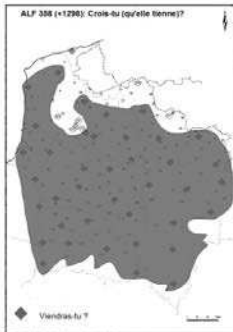


Figure 5: ALPic
Inversion clitique



Figure 6: ALF+ALPIC
Intonation et EST-CE QUE

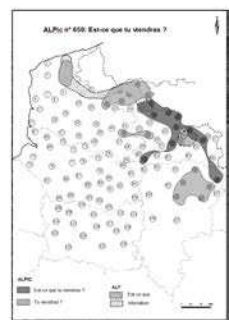


Figure 7: ALPic + ALF
Particule TI/TU/JOU

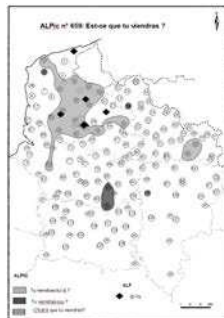


Figure 8: ALF
JOU QUE

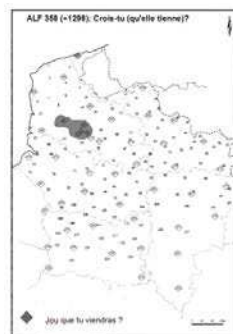


Figure 9: ALPic
JOU QUE

